

→ LES CONCERTS À NE PAS MANQUER

CRÉATION

Opéraporno

de Pierre Guillois.
On s'en doutait depuis des lustres : la sensualité forcenée de l'art du chant allait finir par déborder le cadre de la décence ! C'est fait, dans une mise en scène de Pierre Guillois sur une musique de Nicolas Ducloux : « *Le rire seul nous sauvera du véritable outrage.* » Désopilant, mais à réserver aux adultes avertis...
Théâtre de Châtillon, 3 février.

JAZZ

Daniel Humair Quartet

Une légende ! Soixante ans de batterie – et autant de peinture mais c'est une autre histoire - Daniel Humair est un passeur de musique à travers les générations. En quartet inédit avec Bruno Chevillon (contrebasse), Matthieu Donarier (saxophone) et Régis Huby (violon), l'impro est une jeunesse éternelle.
Malakoff, Théâtre 71, 6 février.

SONGS

Rosemary Standley et Dom La Nena

Birds On A Wire.
La voix du groupe Moriarty et la violoncelliste à l'archet intime se rêvent en deux chérubins soufflant une nouvelle jeunesse sur des amours fragiles signées Leonard Cohen, John Lennon, Tom Waits voire Henry Purcell.
Saint-Cloud, 3-Pierrots, 6 février.

BAR BELGE

Happy Hours XXL

par B!ndman & Zefiro Torna.
Le gang belge de saxos désaxés B!ndman invite les voix baroques de l'ensemble flamand Zefiro Torna pour alterner musiques minimalistes contemporaines, chansons à boire de Roland de Lassus et dégustations gourmandes le verre à la main.
Nanterre, Maison de la musique, 10 février.

HIP-HOP

Boxe Boxe Brasil

de Mourad Merzouki.
Le second round du spectacle de 2010, spécialement conçu autour de musiques et de danseurs brésiliens : étonnante rencontre du hip-hop, des arts martiaux et de l'humour, chorégraphiée entre les cordes du Quatuor Debussy.
Clamart, Jean-Arp, 15 février.

WORLD

Rokia Traoré

Dream Mandé Bamanan Djourou.
Longtemps cataloguée *world music*, Rokia Traoré s'est échappée des carcans et désormais est insaisissable. Son dernier spectacle mêle musique classique mandingue et chanson française en compagnie des chanteuses maliennes de sa fondation Passerelle.
Boulogne, Carré Belle-Feuille, 9 mars.

La bande musicale de la mission Apollo 11



Spectacle concert

Un petit pas pour l'homme...

Là-haut, en combinaison de vol et *Snoopy Cap* - le fameux bonnet connecté des astronautes - Armstrong comme en apesanteur enrôle et déroule son corps le long d'une spirale suspendue au-dessus de la scène. Armstrong ici est une femme, Chloé Moglia, artiste aérienne évoluant entre l'univers du cirque et celui de la méditation. À mains nues, rien ne semble pouvoir affecter sa liberté de mouvement, pas même la gravité ni la tension des muscles. Dessous, dans le costume ordinaire de la Nasa des années soixante - chemise blanche, cravate, pantalons et souliers vernis noirs - Thierry Balasse en directeur de vol établit la communication entre ses synthétiseurs, les musiciens et la femme, là-haut, dans des lumières d'aurore boréale.

Création pour six musiciens, artiste en suspension et immersion sonore, *Cosmos 1969* propose une évocation poétique de la mission Apollo XI, sans images d'archives, à peine quelques voix d'époque. Jouée *live*, animée par les synthétiseurs qui ont révolutionné la pop, la bande-son ressuscite ces années-là : Pink Floyd, David Bowie, King Crimson, les Beatles. Une intense expérience de jouissance sonore partagée par les musiciens et les chanteuses - parce que, comme l'astronaute, les voix sont femmes. On n'a jamais entendu ces musiques-ci jouées comme cela ! Enrichies de strates virtuoses, gorgées de saveurs, de sel et parfois de larmes.

Nanterre, Maison de la musique, jusqu'au 20 janvier.

Galvin & The Gibis • Mardi 13 Mars 20h45
E.O.H.S. - W.A. Mozart

CHAVILLE

MJC DE LA VALLÉE Samedi 26 Janvier et
Vendredi 9 Février 20h Soirée Soupe •
Vendredi 27 janvier 20h30
Nosfell+Gunwod

FONTENAY-AUX-ROSES

THÉÂTRE DES SOURCES Mardi 6 Mars
Jazz au féminin ! • Samedi 17 Mars Saint
Patrick's Day

GENNEVILLIERS

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Jeudi 1^{er}
Février 20h Sonneurs

ISSY-LES-MOULINEAUX

PALAIS DES CONGRÈS D'ISSY Samedi 20
Janvier 20h30 Stacey Kent • Mardi 6 Mars
20h30 Grand Corps Malade

LA GARENNE-COLOMBES

THÉÂTRE DE LA GARENNE Jeudi 1^{er} Février
20h30 Orchestre de chambre Nouvelle
Europe

LE PLESSIS-ROBINSON

THÉÂTRE DE L'ALLEGRIA Samedi 27
Janvier 20h30 Michel Jonasz et Jean-Yves
D'Angelo • Dimanche 11 Février Cantabilis
• Samedi 24 Février La Bohème • Samedi
10 Mars Celtic Legends

LEVALLOIS

SALLE RAVEL Vendredi 19 Janvier 20h30
Les Cris de Paris • Mardi 23 Janvier 20h30
Hommage à Roger Calmel • Dimanche 4
Février 18h Café de la danse • Samedi 10
Février 20h et 22h La Nuit du jazz • Vendredi
16 Février 20h30 Souad Massi • Dimanche
11 Mars 18h Levallois Jazz Sextet • PETIT
THÉÂTRE DE L'ODYSSÉE - L'ESCALE
Vendredi 16 Février 20h30 Concert du Pôle
Musiques Actuelles

MALAKOFF

THÉÂTRE 71 Mardi 6 Février Daniel Humair
Quartet

MEUDON

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU
Samedi 20 Janvier 20h30 Festival Trâce :
Tairo • CENTRE D'ART ET DE CULTURE
Jeudi 15 Février 20h45 Corps pour Corps
(opéra hip-hop et baroque)

MONTROUGE

LE BEFFROI Mardi 23 Janvier 20h30
L'Orchestre de chambre de la Philharmonie
des Deux Mondes • Jeudi 8 Février 20h30
Thomas Fersen - Un coup de queue de vache
• Jeudi 22 Février 20h30 Brad Mehldau

NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY Mardi 6 Février et
Mardi 13 Mars 19h30 Hip-hop freestyle,

LES SONS COSMIQUES DE THIERRY BALASSE

PAR DIDIER LAMARE

Compositeur, improvisateur, metteur en scène, le musicien crée cet hiver à la Maison de la Musique de Nanterre *Cosmos 1969*, premier pas sur la Lune et voyage poétique dans la mémoire.

en 2012, Thierry Balasse et ses musiciens créaient *La Face cachée de la Lune* : l'intégralité sur scène de l'album *The Dark Side of the Moon* des Pink Floyd, bidouillages sonores compris, avec ce supplément d'improvisation qui ouvre sur l'émotion inouïe – ainsi qu'il a baptisé sa compagnie. Mission impossible – les Floyd n'ont jamais pu le faire tant les mirages du studio échappaient à la réalité technique de l'époque – qui s'est pourtant renouvelée cent vingt fois. Cette saison, Thierry Balasse retourne dans l'espace s'intéresser au premier pas de l'homme sur la Lune, dans le même esprit de poésie sonore et de paysage sensoriel. Depuis qu'il est gamin, Thierry Balasse regarde le ciel. Enfant de banlieue en guerre contre les lampadaires nocturnes comme Don Quichotte contre les moulins. « *Un ciel étoilé, c'est magnifique.*

Ensuite, c'est scientifiquement fascinant, cela met en jeu des lois physiques qui ne sont pas forcément les mêmes que sur terre. L'astronomie est une vieille passion d'enfance, j'aurais adoré travailler dans ce secteur. » Nous sommes au milieu des années soixante-dix, Thierry Balasse a 12 ans et une petite lunette astronomique : « *J'ai basculé* », se souvient-il. Avant de se rattraper *in extremis* à la musique. « *Il y a toujours eu du son à la maison, mon père avait construit sa chaîne hi-fi, il y avait même un magnéto à bandes.* » Le frère aîné lui pose un casque sur les oreilles entre deux relevés d'étoiles filantes : « *Pink Floyd, l'album The Dark Side of the Moon : la claque ! Il y avait là toutes les dimensions du son : la musique, du synthé comme on n'en avait jamais entendu, les voix, les bruitages... Cela m'a aussitôt donné l'envie de faire de la musique. Dans le groupe des copains il manquait un batteur : c'était parti.* »

DE PINK FLOYD À PIERRE HENRY

Le jeune percussionniste entre à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre pour y suivre des études de technicien son. Il a comme professeur Étienne Bultingaire, qui est l'interprète sonorisateur de Pierre Henry, pionnier de l'aventure électroacoustique. Le mot fait peur, mais la réalité sonore peut être enchantée : Thierry Balasse succombe au chant des sirènes « *concrètes* », en découvrant qu'il faisait de l'électroacoustique sans le savoir. « *C'est une musique qui utilise des appareillages, pas forcément des instruments de musique au sens classique, et qui remet en avant le travail sur la texture sonore. Après l'abstraction de l'écriture musicale, la musique concrète a retrouvé le goût de la manipulation du son avec ses accidents.* » En 1992, il rencontre Pierre Henry, devient au fil des ans l'un de ses interprètes privilégiés, du



© CD92 / Olivier Ravoire

« plus gros concert de Pierre Henry » sur la place du Zocalo à Mexico devant 50 000 personnes, jusqu'à cet automne avec l'hommage de la *Nuit blanche* à la Philharmonie. « Avec Pierre Henry, l'interprétation à la console conservait une part d'improvisation. Il avait envie au concert de remettre le musicien devant, après le travail très minutieux du studio : il préparait tout un plan d'interprétation, mais on voyait bien qu'il partait ailleurs, et qu'il en jubilait ! »

On ne s'étonnera donc pas de la perpétuelle balance dans le travail de Thierry Balasse, entre la réflexion et l'improvisation, entre la rigueur quasi obsessionnelle du son et la liberté absolue de l'imaginaire. À première vue, une scène de la Compagnie Inouïe ressemble à un capharnaüm de câbles et de machines – dont le fameux Minimoog qu'il pratique depuis ses 14 ans – d'où surgit, paradoxe

inextricable, une irrésistible sensualité. Pas de vocation documentaire donc dans ce *Cosmos 1969*, qui entrelace l'électroacoustique, l'acrobatie en apesanteur et la bande-son de cette année-là : Pink Floyd, David Bowie, King Crimson, les Beatles. « Je me suis pourtant avalé plein de bouquins sur la mission Apollo XI, j'avais envie d'en comprendre toutes les étapes. Ensuite, je m'en échappe : plus ça va, et plus le réel sur le plateau m'insupporte. »

Alors, Thierry l'enfant qui rêvait des étoiles rejoint Balasse le musicien qui se passionne toujours pour la science. « Rentrer dans la matière, c'est aborder la physique quantique, un univers où le dur disparaît et tout devient vibratoire. C'est un monde incroyable, bien plus magique que les supercheries des charlatans. Je n'ai pas d'autre message que d'essayer de faire que le public modifie un peu sa perception du monde. » ■

^ Une perpétuelle balance entre réflexion et improvisation.

« Ce qui m'intéresse, c'est l'humain, l'émotion. Je travaille beaucoup sur le côté sensoriel. J'aime la dimension vibratoire du son : on entend avec les oreilles et avec la peau. »

Cosmos 1969 de Thierry Balasse

Retour vers le passé

■ François Vatin

"One small step for man, one giant leap for mankind." Où étiez-vous le 20 juillet 1969 quand Neil Armstrong prononça cette phrase mythique alors qu'il était le premier homme à poser le pied sur la Lune ? Thierry Balasse avait cinq ans et, réveillé par son père en pleine nuit, vit cet événement en *live* à la télé. À travers *Cosmos 1969*, il nous fait revivre ces instants magiques pour toute l'humanité dans une expérience sensorielle, un concert de pop et de musique électronique où la scénographie de Yves Godin et la chorégraphie de Chloé Moglia s'unissent pour nous emmener dans ce premier grand voyage vers les étoiles.



Le groupe de pop, Chloé Moglia et Thierry Balasse - Photo © Patrick Berger

Ce sont des utopistes qui ont envoyé l'homme sur la Lune. C'est peut être cela qui rapproche les ingénieurs de la NASA des poètes et de la musique. Et Thierry Balasse, directeur artistique de la compagnie Inouïe la bien nommée, est bien placé pour en parler tout en sensation à travers la musique et une mise en espace dynamique et poétique. Pas d'images d'époque, juste les sons un peu énigmatiques des transmissions radio

entre la fusée Apollo 11 et le *ground control* qui servent de repères chronologiques dans cette aventure où on est embarqué. Tandis que les claviers analogiques apparus à cette époque, comme le Minimoog et le Synthi EMS VCS3 – que Pink Floyd utilisera trois ans plus tard pour l'album *The Dark Side of the Moon* – résonnent pour rejouer avec basse, batterie, guitare et chant les titres rocks les plus marquants de cette époque, et où les compositions

MUSIQUE & DANSE

de Thierry Balasse inspirées de la physique quantique montrèrent son attachement à la musique électronique et à la recherche de matières sonores inhérentes à la musique concrète qu'il a redécouvert à La Muse-en-circuit, déjà en compagnie de son batteur Éric Groleau, et surtout avec Pierre Henri.

Il en résulte une forme photographique, une écriture qui se sert du réel pour construire un chant émotionnel à partir de cette matière.

Quelle aurait pu être la bande musicale de la mission Apollo 11 ?

Quels sons pouvons-nous imaginer pour sculpter l'espace quantique ?

Quel parcours sensoriel de la mission Apollo 11 pour Neil Armstrong ?

Ces questions, qui se sont posées pour écrire ce spectacle, le résumant assez bien : d'abord par le choix de ces musiques pop qui prouvent, si besoin en était, que ce style peut être considéré comme de la musique savante. Ensuite par la scénographie de Yves Godin qui la met en valeur, en prenant appui sur le groupe des musiciens à jardin et au centre, habillé comme des cosmonautes en mission, et l'espace de Thierry Balasse à cour, avec ses deux "pupitres" où s'accumulent les synthétiseurs analogiques dans une rigueur de laboratoire où pas un seul câble ne dépasse. Chemise blanche impeccable et stylos dans la poche, il est de toute évidence le chef de mission

d'Apollo 11 au centre de contrôle. Une évidence d'enfant qui ne joue pas à être, qui est un membre de cette mission fantastique. La maquette de la fusée posée à côté est là comme pour souligner cette dimension de l'imaginaire.

La scène est traversée de part en part par une rampe fluo en diagonale montante, telle une étoile filante, une perspective futuriste qui évoque la vitesse, celle de la fusée, celle des astres ou d'une particule élémentaire. Dans ce balai céleste vient s'inscrire la spirale centrale, support en tube métallique à la montée en apesanteur vers la Lune, interprétée par Chloé Moglia. Ce voyage extatique semble aussi retracer celui du primate accroché aux arbres, évoluant vers cet être intelligent capable de décrocher sa Lune. Entre les deux astres, entre la peur de l'inconnu et la contemplation de la Terre et de l'univers jamais éprouvées auparavant, il semble méditer alors que la voix pure de Cécile Maisonhute projette délicatement dans l'air le *O Solitude* de Purcell, simplement accompagné des arpèges délicats de la guitare électrique de Éric Lohrer et de la basse de Élise Blanchard.

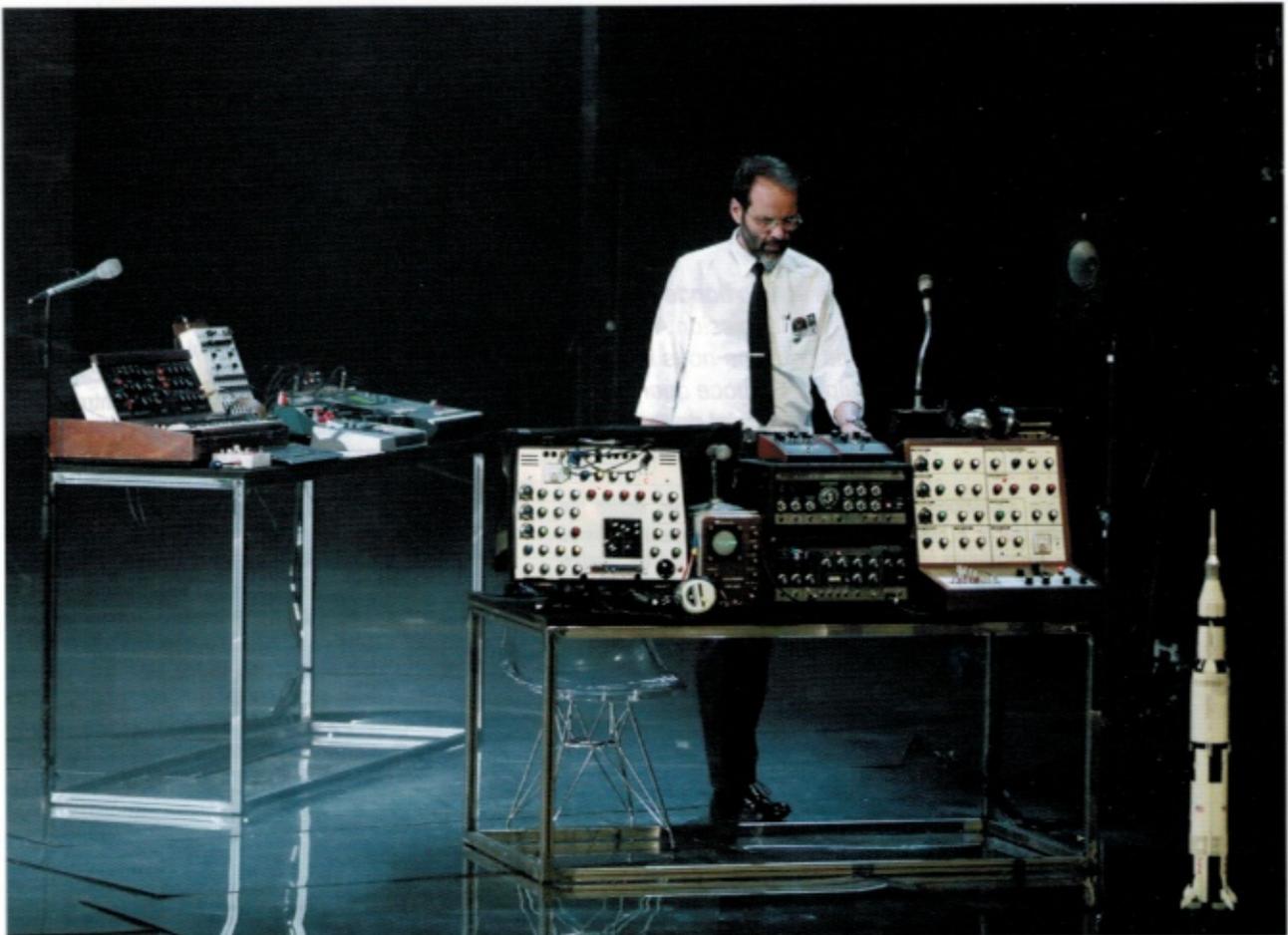
Enfin, le sol est jonché d'un chaos de plaques métalliques, comme des débris de la fusée lunaire tombés après le décollage. La forêt de pieds de tables, stands de claviers et pieds de micros, d'un argenté rutilant, complète cette ambiance très pop/science-fiction des années 60'. Dans la pénombre clignotent les voyants multicolores des claviers (des ordinateurs de bord ?) prêts à nous envoyer en orbite.

LA RENAISSANCE DE L'ÉCLAIRAGE TRADITIONNEL

Martin présente son tout nouvel ELP, un projecteur LED ellipsoïdal héritant de 30 années de savoir-faire Danois. Disponible en deux versions blanc chaud et RGBAL, cette découpe diffuse une puissante lumière aux couleurs vives et distinguées. Au-delà de la qualité de son optique, l'ELP propose différents angles d'ouverture de 19°, 26°, 36° ou encore 50°. Les tubes optiques sont notamment compatibles, tout comme les accessoires, avec les normes de l'industrie. Découvrez le nouveau standard de l'éclairage ellipsoïdal.

www.Algam-Entreprises.com - Contact : 01 53 27 64 94
European.Marketing@harman.com

Martin
HARMAN



Thierry Balasse aux commandes - Photo © Patrick Berger

*Alors éteignez vos smartphones :
nous sommes en 1969,
cela n'existait pas ! Bon voyage !*

Jouer avec les sons

Peux-tu nous raconter comment t'es venu l'idée de Cosmos 1969 ?

Thierry Balasse : J'ai décidé de créer des spectacles pour faire entrer la musique électroacoustique dans les scènes pluridisciplinaires, car elle a été une étape majeure dans l'histoire de la musique en général. Elle nous a offert de nouvelles possibilités sonores et nous a rappelé que faire de la musique, ce n'est pas uniquement répondre à des normes d'écriture, d'harmonie ou de rythme, c'est aussi jouer avec les sons ! Et puis ces techniques de travail imaginées par les musiciens de l'électroacoustique ont influencées toutes les musiques actuelles en étant reprises par des groupes phares de la pop comme Pink Floyd ou les Beatles pour ne citer que les plus connus. Je pense donc que la musique électroacoustique est injustement inconnue en France alors qu'elle touche tout le monde et qu'elle nous rappelle que quiconque a le droit de faire de la musique, sans nécessairement passer par un conservatoire.

J'ai créé des spectacles avant *La face cachée de la lune*, mais celui-ci a marqué les esprits et a fait connaître mon travail parce qu'il mêle pop et expérimentation. Il se trouve que mon parcours professionnel me permettait de comprendre les techniques utilisées en studio par Pink Floyd pour l'album

The Dark Side of the Moon, et que nous pouvions proposer sur scène en 2012 ce qu'ils n'avaient pas pu faire : jouer tout en *live*, synthétiseurs et bruitages compris. Cela permettait à un public aimant ce disque historique d'en profiter avec le son analogique de l'époque et de découvrir certaines techniques de studio. De plus, on développait des moments de musiques improvisées et expérimentales au sein d'un spectacle "populaire". J'ai pu mesurer aussi l'importance de la question mémorielle : chaque spectateur avait son vécu personnel dans les commentaires qu'il faisait à la sortie.

Cosmos 1969 répond à mon désir d'évoquer un souvenir marquant pour moi : j'avais cinq ans quand la mission Apollo 11 nous a offert un moment unique dans l'histoire de l'humanité. Et puis 1969 est une année importante pour la lutherie électronique et offre des titres de la pop en phase avec la découverte de l'espace. Le cosmos m'a toujours attiré, par son côté scientifique et par la beauté du ciel étoilé.

Comment s'est construit le spectacle et quelles solutions scénographiques avez-vous envisagées ?

Th. B. : Pour moi ce spectacle est avant tout un concert, mais un concert qui met le spectateur dans une situation d'écoute exceptionnelle. Le visuel doit contribuer à cette écoute sans prendre le dessus. Diffuser des images du cosmos ou de la mission Apollo, c'est du déjà vu. Dans une salle de spectacle, on peut justement offrir autre chose, une autre expérience, par des présences physiques, la lumière et le son en multidiffusion. C'est en travaillant sur la mission Apollo 11 et ses archives qu'est venue l'idée d'un corps incarnant la dimension humaine de cette aventure qui paraît



Chloé Moglia en apesanteur - Photo © Patrick Berger

au premier abord très politique et technologique. Pourtant ce n'est pas l'ordinateur de bord qui a posé le module lunaire comme c'était prévu ; c'est Neil Armstrong qui l'a fait dans l'urgence. Et puis ces hommes ont pris des risques vraiment incroyables ! Très vite j'ai pensé au travail exceptionnel de Chloé Moglia, qui joue avec la pesanteur pour nous faire vivre l'apesanteur.

*"Se faire plaisir à soi-même
avec l'espoir de faire plaisir aux autres"*

*Pourquoi avoir choisi ces titres musicaux
en particulier ?*

Th. B. : Ce sont des titres de 1969. *Astronomy Domine* et *Set the Control for the Heart of the Sun* de Pink Floyd (groupe qui m'a donné le désir de faire de la musique) ont des thématiques en lien avec l'espace. Et puis *Echoes* est à mon sens le chef d'œuvre du groupe, et j'avais tout simplement l'envie de le jouer sur scène, même s'il ne date pas de 1969. Parce que faire un spectacle, c'est aussi se faire plaisir à soi-même avec l'espoir de faire plaisir aux autres. *Space Oditty* de David Bowie me paraît une évidence pour un tel projet. *Epitaph* de King Crimson me semblait en lien avec cette aventure et ce que les astronautes avaient pu ressentir. *Because* est le premier titre des Beatles dans lequel on entend un synthétiseur Moog, et il me paraissait adapté pour en faire notre épilogue. Et pour *O solitude* de Purcell, l'idée m'est venue en écoutant Cécile Maisonhaute qui le travaillait pour son propre plaisir. Une évidence que je ne cherche même pas à expliquer !

Un espace sensoriel total

Yves Godin : Je travaille avec Thierry depuis une quinzaine d'années. Pour lui, j'ai d'abord réalisé la lumière et la scénographie du spectacle *Le Mur du son*, puis *La Face cachée de la lune*, *Concert pour le temps présent* et enfin *Cosmos 1969*. Thierry, comme tout musicien, cherche d'abord à faire entendre la musique mais en s'appuyant aussi sur les autres médiums du spectacle. Le dispositif général – musique, son, scénographie – fonctionne alors selon une triple articulation : faire entendre, faire voir comment est fabriquée cette musique et enfin par un travail dramaturgique pour générer chez le spectateur un imaginaire actif.

Pour *Cosmos 1969*, il y avait une dimension supplémentaire, une référence extra musicale : le premier pas de l'homme sur la Lune et toute l'aventure de la mission Apollo. Ne travaillant jamais autour d'une "imagerie", j'ai plutôt cherché à produire des signes qui se réfèrent à cette aventure tout en m'appuyant sur les contraintes inhérentes au jeu et aux nécessités de la musique. L'enjeu était de produire un univers cohérent commun à la musique et à la référence spatiale pour créer un espace sensoriel total.

Ces signes s'inspirent librement de divers documents réels ou de l'imaginaire relatif à cette mission, aux voyages dans l'espace en général avec en premier lieu une spirale dont le dessin évoque le trajet de la capsule lunaire. C'est un outil graphique et poétique, un support au travail en apesanteur de Chloé Moglia. Derrière se dresse un écran support à des images organiques puisées



Hallunissage - Photo © Max Potiron

dans le cinéma de science-fiction, principalement *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick et *Solaris* d'Andrei Tarkovski. La projection se fait par le biais d'un réflecteur qui ne renvoie que la lumière, la couleur et les mouvements des films, créant une image spectrale. Enfin, un sol morcelé comme le serait celui d'une débâcle de banquise ou un désert asséché, réalisé dans un matériau proche du miroir.

Ce dispositif scénique cherche à créer des ponts entre les musiciens, Chloé en suspension, et l'espace dans toutes les dimensions du terme, embarquant le spectateur dans un concert où tous les protagonistes sont les rouages d'une même mission et dont lui-même en serait un passager privilégié.

La projection des images hallucinatoires sur l'écran de fond est complétée par des images au sol, comme des rideaux d'images informatiques déstructurées. Le tout donne beaucoup de dynamisme à la scénographie et prouve une fois de plus que l'utilisation intelligente de la vidéo dans le spectacle vivant peut être vraiment intéressante.

La diffusion non normée

*Quel type de son recherches-tu ? Est-ce que le mix doit être fidèle au son de l'époque comme dans *La Face cachée de la Lune* ?*

Th. B. : Ce qui m'intéresse, c'est de placer le spectateur

dans une situation d'écoute qu'il ne peut pas trouver chez lui, lui faire vivre une expérience atypique. De plus, je souhaite explorer des types de diffusion intégrés à la composition musicale.

Pour *La Face cachée de la lune*, je souhaitais que le spectateur puisse découvrir ou redécouvrir le son des années 70'. Donc nous avons un double système de sonorisation : un système intégralement analogique pour la diffusion des synthétiseurs d'époque et un système numérique pour le reste.

Pour *Cosmos 1969*, la dimension "tout analogique" me paraissait moins importante. J'ai tout de même demandé aux musiciens, qui sont tous des amoureux de la matière sonore, de choisir leur matériel en fonction du son de cette époque. Nous avons même acheté une réédition d'une batterie Tama transparente ! Ainsi se côtoient sur scène des machines anciennes et plus récentes.

Par contre, je souhaitais une diffusion spécifique pour ma pièce *Quanta Canta*, qui s'appuie sur une double multidiffusion : six points de diffusion en Focal Alpha 80, sur lesquels j'ai travaillé dès la création musicale, et qui me permettait de faire entrer le paramètre de l'espace dans la composition. J'ai en fait imaginé mes sons sur deux systèmes en triangle et j'ai joué sur des effets d'écho ou de déplacements rapides du son sur ces deux triangles imbriqués. Ces enceintes reproduisent seulement la partie enregistrée de la musique, que j'ai composé en 6 canaux (32 bits / 384 kHz). 4 points de diffusion en carré dans la zone des spectateurs pour la diffusion des synthétiseurs que je joue en *live*, et qui passe par un système de spatialisation du son très simple, avec trois vitesses de déplacement dans l'espace, en partie aléatoire. Je joue sur ces

MUSIQUE & DANSE

3 vitesses en fonction de mon improvisation du moment. Et bien sûr, il y a une diffusion classique en stéréo pour le groupe de pop.

Quelle est, de façon plus générale, ta conception de l'espace sonore au théâtre ?

Th. B. : C'est l'espace de tous les possibles, rien de moins ! Quand j'entre dans une salle de spectacle, on ne me fera pas croire que je suis dans une forêt ou dans l'espace, en tout cas pas seulement par le visuel. Alors qu'on peut me faire croire tout ce qu'on veut avec le son !

Et la force de la diffusion sonore au théâtre, c'est l'espace non normé. La télévision, la radio, le cinéma imposent des normes, parfois très sophistiquées il est vrai. La diffusion du son de *Quanta Canta*, par exemple, est très spécifique, je l'ai imaginée pour cette musique et je ne peux faire cela qu'au théâtre. Il est vrai que c'est une chance que l'on a, au théâtre, de pouvoir construire notre espace sonore assez librement ! S'il y a le 5.1 au cinéma, nous pouvons faire nous du 15.5 pourquoi pas, c'est une vraie écriture sonore originale dans l'espace. C'est cette créativité dans le son ainsi que dans la scénographie et la chorégraphie, alliée à des compositions musicales magnifiques, qui font de *Cosmos 1969* une belle expérience sensorielle qui nous amène à la contemplation et à la réflexion.

D'ailleurs, quand on sort de la salle en pleine nuit, on regarde différemment la lune, comme un enfant qui se met à rêver.

- Concert-spectacle pour corps aérien, six musiciens et dispositif sonore immersif
- Musique originale : Thierry Balasse
- Musique mémorielle : Pink Floyd, The Beatles, David Bowie, King Crimson
- Scénographie & lumière : Yves Godin
- Écriture aérienne : Chloé Moglia
- Courbe suspendue : Chloé Moglia ou Fanny Austray
- Chant : Élisabeth Gilly
- Basse et chant : Élise Blanchard
- Batterie : Éric Groleau
- Guitare : Éric Lohrer
- Synthétiseurs, piano électrique & chant : Cécile Maisonhute
- Synthétiseurs & électroacoustique : Thierry Balasse
- Régisseur son façade : Benoît Meurant
- Régisseur son retour : Julien Reboux
- Régisseur général et lumière : Thomas Leblanc
- Régisseur de scène : Max Potiron
- Préparation vocale : Valérie Joly
- Costumière : Alexandra Bertaut
- Étude, conception et construction de structures et agrès : Silvain Ohl et Éric Noël

DPA
MICROPHONES

dpa-by-audio2.fr/submini



3 mm de perfection audio

Serre-tête Subminiature 6066

core

by DPA moins de distortion, plus de dynamique, plus de clareté

Audio 2

Alunir, c'est inouï !

Le spectacle *Cosmos 1969*, créé en janvier à Nanterre, arrive à Martigues et à Château-Arnoux. Entretien avec **Thierry Balasse**, compositeur et directeur de la **Compagnie Inouïe**

Zibeline : Pourquoi le thème d'Apollo 11 ? J'ai deux passions, le travail sur le souffle et tout ce qui est lié à l'espace. J'ai un souvenir très marquant de mon père -j'avais 5 ans en 69- me réveillant la nuit pour assister aux premiers pas d'un homme sur la lune. D'autre part, la musique de cette période-là (fin 60 début 70) me touche particulièrement.

Vous concevez votre musique comme « une sculpture sonore et immersive » ? Il y a deux sortes de musiques dans le spectacle, celle pop -Beatles, Pink Floyd, Bowie- qui est interprétée sur scène et parfois réarrangée, puis ma composition électroacoustique qui est au centre du spectacle. J'ai une formation d'ingénieur du son et un vrai goût pour la matière sonore. Ma musique ne s'appuie pas sur la mélodie ou les harmonies, sur les standards de la musique classique ou pop, mais sur la matière sonore et son utilisation. J'ai aussi été formé aux techniques du son pour le théâtre, où on est libre de diffuser le son comme on le souhaite. Avec un spectacle qui touche à l'aventure spatiale, la dimension de l'espace sonore est essentielle.

Vous évoquez la nouvelle appréhension que nous avons du cosmos : il ne se composerait pas de particules mais de phénomènes ondulatoires...

J'ai rencontré des scientifiques pour ce projet, mais musicalement, je n'ai aucune prétention scientifique ! Ce que j'ai pu saisir, c'est qu'effectivement on croit qu'on est entourés d'un monde matériel, mais en fait tout est immatériel et vibratoire. Aussi, j'avais envie dans la pièce *Quanta Canta* qu'il y ait une sensation



Thierry Balasse © Patrick Berger

d'effet vibratoire permanent. Pour cela le public est entouré par dix enceintes. Quant au terme « musique quantique », il s'agit juste d'un jeu de mots !

Avez-vous eu l'idée d'une composition totale, musicale et plastique, dès la conception du spectacle ? Deux partitions se mêlent : votre écriture et celle de Chloé Moglia, sur sa « courbe suspendue ».

Au départ du projet, je pensais qu'il serait strictement musical, mais la présence humaine dans la mission Apollo 11, pourtant hautement technologique, est primordiale. La mission a failli rater : à l'instant final, l'ordinateur qui devait tout gérer a « planté » et c'est Niel Armstrong qui a posé le module sur la lune. Il me semblait donc indispensable d'incarner sa présence sur le plateau, par l'écriture gestuelle de **Chloé Moglia**. Elle a produit, librement, un travail très poétique. J'ai l'idée de départ, la direction artistique, mais tout le monde apporte une dimension d'écriture dans le spectacle.

De cette écriture naît un paradoxe, celui de la place de l'homme face à l'infini, relative, même s'il reste au centre...

La mission Apollo 11 a été précédée par 10 autres missions évidemment, et on avait commencé à voir la terre de l'espace. C'est le premier choc écologique en fait : l'homme prend conscience qu'il est sur une boule perdue au milieu de l'espace. C'est un choc philosophique et esthétique. Aucun cosmonaute n'est

revenu indemne : le fait de voir la terre de loin est un vrai déracinement...

Ce travail sur la mémoire et notre histoire récente invente-t-il une sorte de musique documentaire ?

Il s'agit plutôt d'une volonté d'être dans le sensoriel, et pas uniquement dans l'intellectuel. Je ne prétends pas proposer quelque chose de nouveau, mais présenter ce que les gens ne peuvent pas retrouver ailleurs. La scène est pour moi un espace de liberté, où l'on va vivre une expérience unique, chaque soir, où je n'ai pas de normes à respecter. Si j'aime utiliser les technologies, ce n'est pas pour standardiser le rapport au spectateur, mais produire une sensation d'espace inhabituelle.

♦ ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR MARYVONNE COLOMBANI ♦

À VENIR



11 décembre
Théâtre des Salins, Martigues
04 42 49 02 00 ♦ les-salins.net

14 décembre
Théâtre Durance, Château-Arnoux
04 92 64 27 34 ♦ theatredurance.fr